

Mark WOOD

APERÇU SUR LA CÉRAMIQUE DU HAUT-EMPIRE DÉCOUVERTE SUR LA FOUILLE DU SITE DE L'USINE LEMERRE À AVRANCHES (Manche, Basse-Normandie)

INTRODUCTION

Il convient de commencer cette étude par quelques observations particulières concernant la recherche effectuée sur la céramique découverte sur le site de l'Usine Lemerre (Avranches 10, ci-après)¹ et la portée de cette céramique par rapport à celle mise au jour sur certains autres sites gallo-romains fouillés par Daniel Levalet depuis 1970 en plusieurs endroits de la ville moderne d'Avranches.

Ayant étudié le mobilier céramique d'Avranches 10 et ayant pu le comparer à celui qui provient des fouilles d'autres sites avranchins, on a pu constater qu'on retrouve la même gamme de base des types de céramique sur les sites où il y a des traces d'occupation romaine précoce (c'est-à-dire dès l'époque augustéenne). On peut donc considérer l'information présentée ici sur la céramique d'Avranches 10 comme étant globalement représentative par rapport au matériel datant du Haut-Empire, provenant surtout des fouilles d'Avranches 3, 4, 6, 11 et 14 (voir Fig. 1B pour la localisation de ces sites). Cependant, nous devons signaler que trois types de céramique de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C., soit la céramique à glaçure plombifère, la *terra rubra* et les cruches décorées d'un engobe blanc, ne sont pas présents dans le mobilier récupéré sur Avranches 10 mais le sont dans le mobilier d'autres sites avranchins². En revanche et à ce jour, un

type important de céramique indigène précoce n'a été identifié que sur Avranches 10. Dernier point d'observation, on a utilisé quelques tessons provenant d'Avranches 14 pour réaliser certaines des illustrations de formes présentées dans cette étude (surtout pour la *terra nigra*). En effet, les tessons issus d'Avranches 14 sont mieux conservés que ceux d'Avranches 10, site où ils sont souvent très fragmentés et en quantité moindre.

Quant à la céramique d'Avranches 10 décrite ci-après, on mentionnera surtout les types datant de l'époque augustéenne jusqu'à la fin du I^{er} s. apr. J.-C., soit la sigillée (et, en particulier, celle dite "italo-gauloise"), la céramique de demi-luxe, la *terra nigra*, la céramique commune (soit indigène, soit du type Besançon, soit celle dite "dorée au mica" ou soit la céramique grise et celle à cuisson oxydante), les mortiers et les amphores (Pascual 1, Dressel 2/4, Dressel 20 et Gauloise 4). Les types plus tardifs du Haut-Empire seront traités d'une façon plus sommaire car l'importance de ce site est liée à cette occupation précoce, particulièrement quand elle est mise en relation avec celle qui a déjà été signalée (Blaszkiwicz 1992, p. 37) sur le site de Coutances (Fig. 1A). En ce qui concerne les trouvailles datant du Bas-Empire récupérées à Avranches 10, il conviendra de se reporter aux articles récemment publiés (Wood 1991 et Wood, sous presse).

1 Le mobilier céramique du site Avranches 10 fut étudié (avec celui d'autres sites de l'Armorique et des îles anglo-normandes) par le rédacteur dans le cadre de la préparation de sa thèse de Doctorat sur le commerce maritime entre le sud de l'Angleterre et l'ouest de la France, pendant l'époque romaine. Des contraintes de temps et d'ordre financier nous empêchèrent d'exploiter tout le matériel mis au jour par les dix-sept fouilles pratiquées à Avranches ; c'est pourquoi nous concentrons nos efforts sur "Avranches 10", site qui a l'avantage d'être qualitativement représentatif (avec un matériel qui s'étend de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au début du V^e s. apr. J.-C.) et quantitativement abordable.

2 L'absence de ces productions du centre de la Gaule dans le mobilier du site Avranches 10 pourrait être plus apparente que réelle étant donné la moindre quantité de céramique découverte sur ce site par rapport à celle retrouvée sur les autres sites avranchins déjà cités.

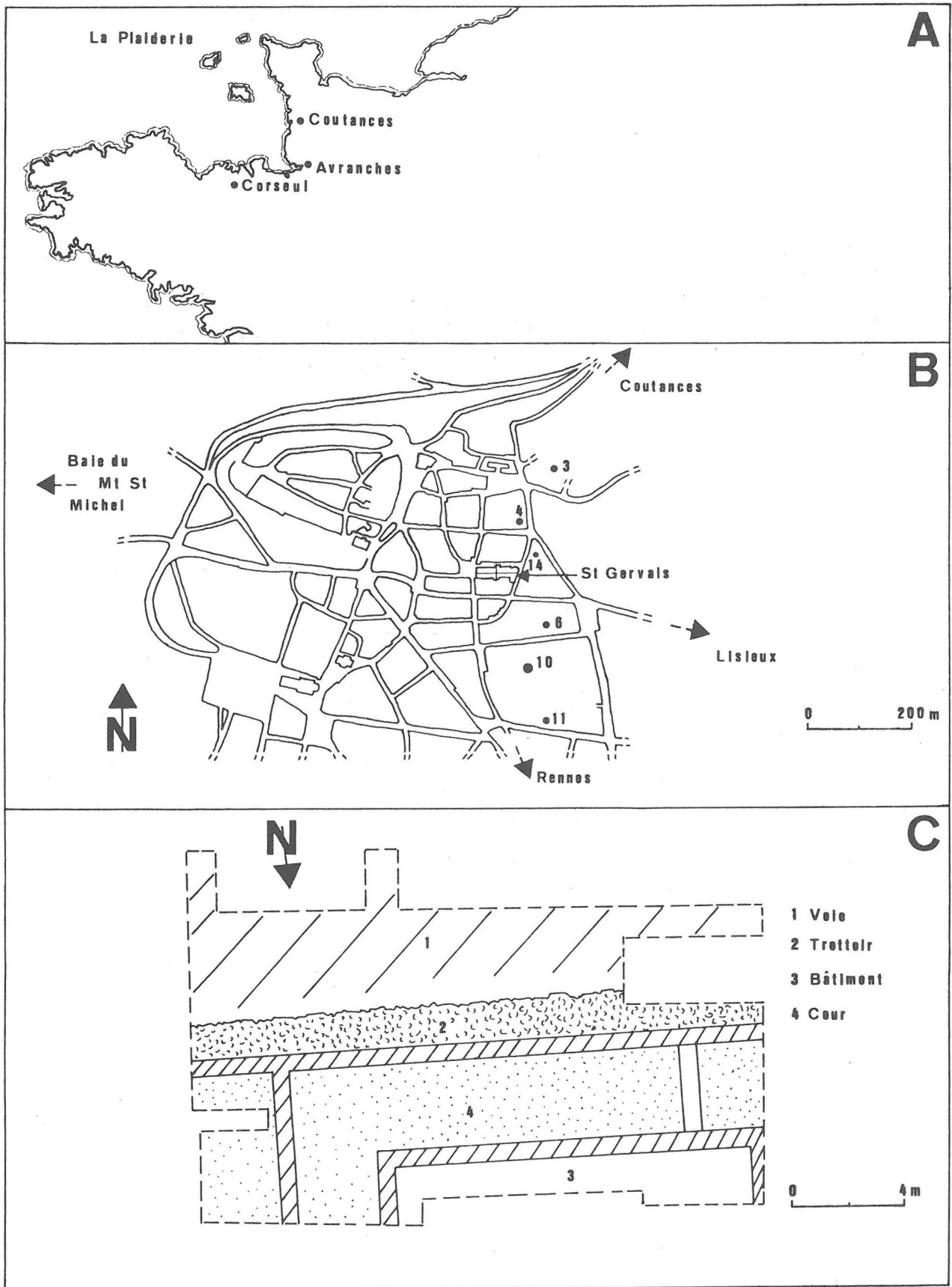


Figure 1 - A : Localisation d'Avranches et des principaux sites mentionnés dans le texte ;
 B : Ville moderne d'Avranches et localisation des fouilles récentes citées dans le texte (d'après Levalet 1990, fig. 4 et 5) ;
 C : Phase 4 du site Avranches 10 (d'après Levalet 1983, p. 67).

LA SITUATION DE LA VILLE ANTIQUE ET DU SITE "AVRANCHES 10"

La ville romaine d'Avranches (Fig. 1A)³ fut construite sur un plateau situé à l'est de l'anticlinal granitique qui donne sur la baie du Mont-Saint-Michel, vers l'ouest (Levalet 1990, p. 3). Les chantiers de fouilles cités plus haut, sur lesquels une occupation datant du commencement de l'époque romaine a été découverte, sont tous localisés dans l'est de la ville moderne, dans un rayon de 300 mètres autour de l'église Saint-Gervais (Fig. 1B).

La fouille de sauvetage menée en 1982, sur le site Avranches 10 était localisée près du *cardo* où aboutit la voie romaine de Rennes (*Condate*). Cette fouille a permis de découvrir les vestiges d'une voie et d'une habitation, toutes deux construites puis reconstruites durant le début de l'occupation romaine. On peut voir sur la Fig. 1C l'état du site dans sa phase 4. L'habitation de cette phase fut abandonnée vers la fin du Haut-Empire mais fut réutilisée d'une façon plus sommaire au Bas-Empire. Quant aux habitations des deux phases précédentes, elles furent aussi construites de pierre. La première fut détruite avant la fin du I^{er} s. apr. J.-C. tandis que la deuxième fut détruite au commencement du II^e s. apr. J.-C. (Levalet 1984, p. 383-384). La période de construction de l'habitation de la phase 4 intervient vers le milieu du II^e s. apr. J.-C. Dernier point sur les structures mises au jour sur Avranches 10 : les vestiges d'un bâtiment en bois (phase 1), représentés par des trous de poteaux creusés dans l'argile en place, furent découverts dans les niveaux les plus anciens (informations Daniel Levalet).

LA CÉRAMIQUE

Près de 1700 tessons ont été récupérés sur le site Avranches 10. Pour toute l'époque romaine, les pourcentages des principaux types de céramique sont les suivants (par ordre décroissant) :

Sigillée	27 %
Céramique commune grise (dont l'essentiel date des II ^e -III ^e s. apr. J.-C.)	19 %
<i>Terra nigra</i>	17 %
Céramique du type Besançon et céramique dite "dorée au mica"	15 %
Cruches	10 %
Amphores	6 %
Autre céramique de luxe ou de demi-luxe	5 %
Mortiers	1 %

1. La céramique sigillée (Fig. 2, n^{os} 1 et 2).

Par rapport aux productions du sud et du centre de la Gaule, la céramique dite "italo-gauloise" est peu repré-

sentée, tant sur le site 10 que sur les autres sites romains d'Avranches. Néanmoins, on trouve quelques vases italo-gaulois (dont 11 exemples estampillés provenant des ateliers d'Arezzo et de Lyon-La Muette) sur presque tous les sites précoces. On y remarque surtout des coupes, tandis que les plats ne sont que plus faiblement représentés.

L'un des plats (Fig. 2, n^o 1), trouvé sur le site Avranches 10, est estampillé P. L. CRISPIN et orné d'un anneau guilloché sur le fond (mais cet exemple radial de P[HI]L[EROS] [C] CRISPIN[I] n'est pas complet). Ce vase de CRISPINVS est le seul de ce type de céramique découvert à Avranches qui provienne certainement d'Arezzo. De surcroît, il est le plus précoce et date du dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. Tandis que des estampilles de CRISPINVS ont été mises au jour sur quelques sites de la Gaule méridionale (Oxé et Comfort 1968, p. 175), à ma connaissance, cet exemple avranchin est le seul à avoir été signalé, jusqu'à ce jour, dans le nord-ouest de la Gaule.

Toutes les autres estampilles sur la céramique sigillée italo-gauloise découvertes sur le site 10 proviennent probablement de Lyon, avec un exemple d'ATEIVS (Fig. 2, n^o 2) et un autre, incomplet, qui peut être d'ATEIVS XANTHVS. Ces dernières, comme les estampilles provenant d'autres sites avranchins, soit celles d'ATEIVS et d'ATEIVS XANTHVS encore, de même que les exemples uniques de CAIVS ARVIVS et M. PERENNIVS SATURNINVS (Levalet 1990, p. 20) sont toutes présentes sur des coupes et imprimées d'une façon centrale. Ces productions lyonnaises sont plus tardives que celle d'Arezzo et datent entre *circa* 10 av. n. è. et *circa* 20 de n. è. Au moins quatre vases sont représentés par les tessons de céramique sigillée italo-gauloise récupérés sur le site 10.

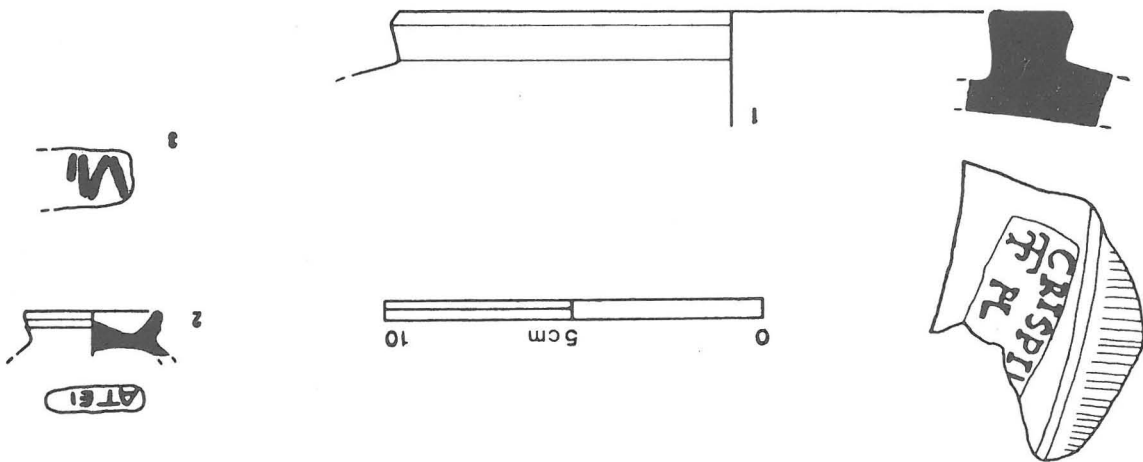
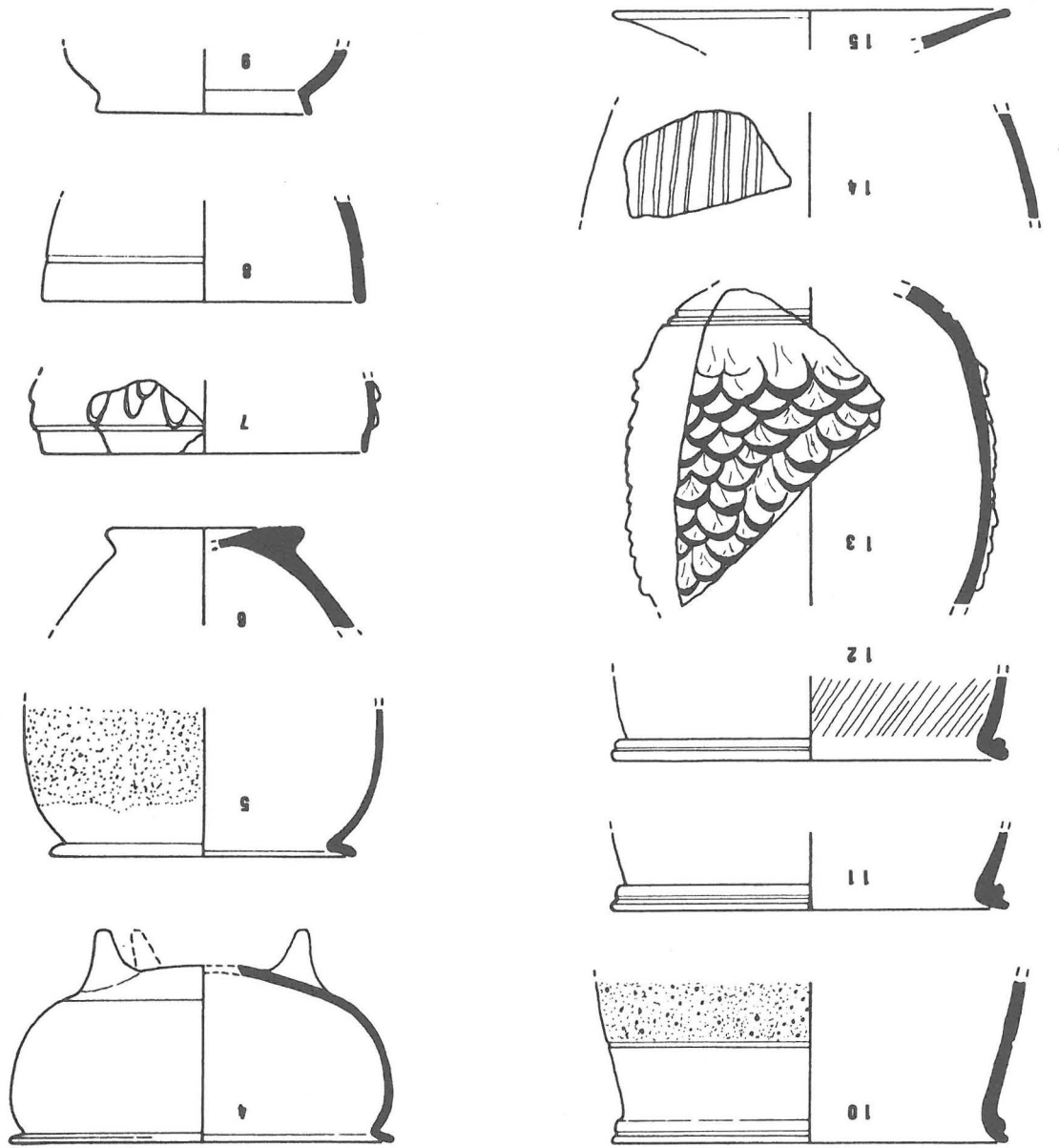
En ce qui concerne la sigillée du sud et du centre de la Gaule, datant du I^{er} s. apr. J.-C., mise au jour sur ce site, elle est beaucoup plus abondante que celle dite "italo-gauloise" et les formes principales sont les suivantes : Drag. 15/17, 24/25, 29, 30 et 33. De surcroît, les productions lisses de La Graufesenque sont beaucoup plus fréquentes que celles de Montans ou de Lezoux. La plupart des vases provenant de La Graufesenque et de Lezoux sont datés de la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. Cependant, quelques-uns des vases de La Graufesenque et de Montans datant de la période Tibère-Claude sont présents. Une tendance similaire d'importation de la sigillée du I^{er} s. apr. J.-C. est apparue à travers l'étude menée par Daniel Levalet sur la sigillée découverte sur le site Avranches 14 (Levalet 1990, p. 20)⁴.

Parmi les six estampilles récupérées sur le site 10 (dont une est illisible), deux sont datées du I^{er} s. apr. J.-C. et elles proviennent du sud de la Gaule. Les autres sont datées du II^e s. apr. J.-C. et proviennent de Lezoux. Brenda Dickinson, de l'Université de Leeds, est en train

3 Avranches fut probablement appelée *Legedia* à l'époque romaine (Levalet 1983, p. 62).

4 Il est intéressant de constater que sur ce site, alors que de la sigillée des II^e-III^e s. apr. J.-C. y a été trouvée, aucune estampille de cette époque n'a été découverte. Trois des dix-sept estampilles récupérées sont illisibles, les autres sont toutes datées du I^{er} s. apr. J.-C. (information Daniel Levalet). Le nombre des estampilles sur la céramique sigillée trouvées sur toutes les fouilles menées par D. Levalet depuis 1970 incluant celles trouvées par hasard antérieurement est de plus de 150.

Figure 2 - Avranches 10. Céramique de luxe et de demi-luxe (Haut-Empire).



d'étudier toutes ces estampilles (dans le but d'identifier le poinçon de chaque estampille). Cependant, elle nous a déjà informé qu'un de ces poinçons, celui de SEVERVS, est assez rare et que seuls cinq exemples de ce type de poinçon ont été identifiés jusqu'à ce jour. Ce potier de La Graufesenque travaillait pendant l'époque flavienne (entre 70 à 90 de n. è.). L'autre estampille du I^{er} s. apr. J.-C., qu'on retrouve aussi sur une coupe, est de la forme d'une étoile-rosette.

La sigillée (décorée et lisse) datant des II^e-III^e s. apr. J.-C., quant à elle, est la plus fréquente de ce type de céramique découvert sur Avranches 10. Outre de rares tessons qui pourraient être de la Gaule de l'Est, la plupart des tessons récupérés sur ce site sont certainement de Lezoux et datent globalement de la seconde moitié du II^e s. apr. J.-C. On trouve surtout les formes Walters 79/80, Curle 15 et Drag. 33, 36, 37 et 45.

Une des estampilles datant du II^e s. apr. J.-C. est incomplète mais peut être d'ALBVCIVS, l'autre est du potier ASIATICVS. On retrouve la première sur la forme Drag. 37 et elle est située sur la surface extérieure, dans le décor. La deuxième est située sur le fond et imprimée de façon centrale à l'intérieur d'un vase qui pourrait être de la forme Drag. 38 ou 44.

La sigillée d'Argonne tardive n'est pas présente sur ce site.

2. Les autres céramiques de luxe ou de demi-luxe (Fig. 2, n^{os} 4 à 15).

Outre quelques petits tessons de panses de "butt-beakers", de gobelets à dépressions avec un décor de mamelons verticaux et de plats en céramique à engobe rouge pompéien, on trouve surtout des gobelets et bols à parois fines. Par rapport aux importations de sigillées ou de *terra nigra*, ce groupe de céramique est peu important.

Tandis que la majorité des vases de ce type trouvés sur Avranches 10 provient des couches datant du II^e s. apr. J.-C., il y a un groupe intéressant qui date du I^{er} s. apr. J.-C. Il est probable que les vases décrits ci-après proviennent de plusieurs sources. Les numéros 4, 7 et 15 pourraient être de Lyon tandis que les numéros 5, 6 et 14 pourraient être du centre de la Gaule.

n^o 4 : bol tripode à panse hémisphérique du type XXXI selon C. Grataloup (Grataloup 1988, p. 62).

n^o 15 : couvercle dans la même pâte que le bol tripode précédent.

n^o 14 : gobelet métallescent avec un "décor en épingle à cheveux", daté de la fin du I^{er} s. apr. J.-C.

n^{os} 5 et 6 : gobelets de Lezoux, le premier étant orné d'un décor sablé.

n^o 7 : bol à panse hémisphérique du type XXVII selon C. Grataloup (Grataloup 1988, p. 59) avec un décor d'épines à la barbotine.

n^o 8 : coupe engobée rouge-brun provenant d'un atelier

germanique.

n^o 9 : petit gobelet avec un engobe noir mat, daté de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

Les vases datant du II^e s. apr. J.-C. sont les suivants : n^{os} 10 à 12 : gobelets gris à décor sablé qui pourraient être produits dans des ateliers normands (Blaszkiewicz et Dufournier 1987, p. 80).

n^o 13 : gobelet métallescent unique avec un décor d'épines à la barbotine provenant de Cologne⁵.

3. La *terra nigra* (Fig. 2, n^o 3 et Fig. 3, n^{os} 1 à 11).

Sur le site Avranches 10, la *terra nigra* est le type le plus important de céramique du I^{er} s. apr. J.-C. après la sigillée. Les ateliers d'au moins quatre régions ont approvisionné la ville romaine d'Avranches et, par ordre décroissant pour le site Avranches 10, ces régions sont les suivantes : le centre de la Gaule, l'Armorique, l'Aquitaine et la Gaule Belgique.

On trouve (Fig. 3) surtout des plats, vases-bobines⁶, vases carénés et quelques vases ovoïdes. Les formes découvertes, par référence à l'étude de la céramique fumigée de Yves Menez (Menez 1985), sont :

n^o 1 : f. 50 ;

n^o 2 : la forme exacte est difficile à préciser ;

n^o 3 : f. 22 ;

n^o 4 : f. 15 ;

n^o 5 : f. 8 ;

n^{os} 6 et 7 : f. 126 ;

n^{os} 8 et 10 : f. 110 ;

n^o 9 : f. 146 ;

n^o 11 : f. 72.

Tandis que certaines de ces formes pourraient avoir été importées dès le début du I^{er} s. apr. J.-C., voire avant (comme les n^{os} 3 et 7), la plupart sont caractéristiques de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

Quelques autres petits tessons de ce type de céramique, avec des parois très minces, ont été découverts (malheureusement, il n'est pas possible d'en reconstituer la forme). Ces tessons sont sans doute d'un type de céramique dite "*terra nigra* à coquille d'œuf".

Dernier point sur la *terra nigra*, une seule estampille, incomplète (Fig. 2, n^o 3), sur le fond d'un plat gallo-belge a été mise au jour sur le site Avranches 10. Elle est du potier VEBRVS et peut être datée du milieu du I^{er} s. apr. J.-C. Deux estampilles de ce potier sont présentes en Angleterre à Colchester (Hawkes et Hull 1947, p. 212, n^o 152).

4. La céramique commune (Fig. 3 à 5).

a. La céramique indigène (Fig. 4, n^{os} 1 et 2).

En préambule, il convient d'abord de faire quelques observations qui pourraient avoir des implications importantes tant pour la datation de certaines des céramiques communes précoces décrites ci-dessous que

5 Renseignement de Fabienne Vilvorder.

6 Tandis que nous avons seulement illustré la forme Menez 126 (Menez 1985), plusieurs autres types de vases-bobines sont présents sur Avranches 10. On retrouve aussi des vases lisses (sans le décor de baguettes), ceux qui ont un pied annulaire plus ou moins développé et ceux qui portent un décor à l'intérieur de lignes horizontales brunies. En effet, toutes les variantes illustrées par Menez (Menez 1985, pl. 25 à 27) ont été découvertes sur le site Avranches 10. La plus grande partie de ce type de vase trouvé sur ce site provient du centre de la Gaule tandis qu'une quantité moindre provient des ateliers situés en Aquitaine et en Armorique.

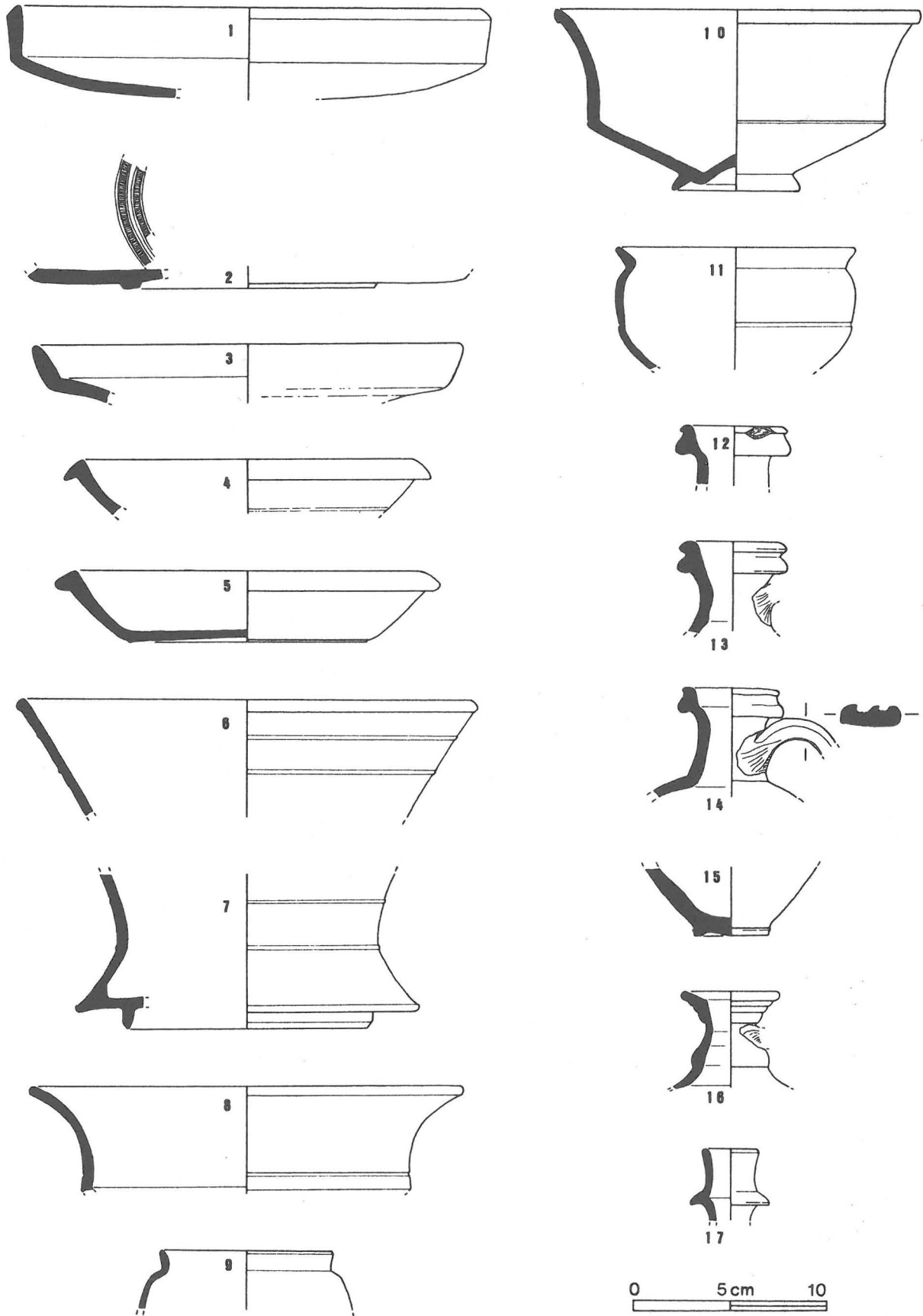


Figure 3 - Avranches 10.
1 à 11 : *terra nigra* ; 12 à 17 : céramique commune à cuisson oxydante (Haut-Empire).

pour la date du commencement de l'occupation sur le site Avranches 10 lui-même.

On a déjà dit que l'importance de ce site est liée à la découverte d'une occupation romaine précoce. Etant donné que la céramique romaine la plus précoce est le plat de *Crispinus* et que la monnaie la plus ancienne récupérée sur ce site est un As d'Auguste frappé à Rome à l'extrême fin du I^{er} s. av. J.-C., on peut en déduire que cette occupation a commencé au moins sous Auguste. De surcroît, la découverte de quelques monnaies gauloises éparses faite anciennement à plusieurs endroits de la ville moderne (Levalet 1983, p. 62)⁷ de même que les trouvailles d'amphores Dressel 1 dans le mobilier de certaines des fouilles récentes⁸, suggèrent que le site d'Avranches fut occupé au début de la période augustéenne sinon avant. Au vu de cela, il convient également de préciser que la vieille ville d'Avranches fut probablement le site d'une agglomération des *Abrincatui* dès la période de l'Indépendance (Levalet 1990, p. 3).

Donc, les deux vases tournés⁹ (Fig. 4, n^{os} 1 et 2) qui sont, de par leurs formes, plus gaulois que romains et qui ont, de plus, été mis au jour dans le niveau le plus ancien, pourraient relever de l'éventuel commencement de l'occupation pré-augustéenne. La pâte de ces vases est assez grossière et très micacée et se rapproche de celle des vases trouvés par Mortimer Wheeler sur l'*oppidum* du Petit Celland qui sont bien datés des années 60 av. n. è. (Wheeler et Richardson 1957, p. 43). La forme du n^o 2 est particulièrement proche de certains vases qui proviennent de ce dernier site (Wheeler et Richardson 1957, p. 44, fig. 9, n^o 28). Tandis que la pâte de ces vases est très micacée et qu'on pourrait penser que la surface extérieure du n^o 2 rapproche le décor utilisé de ceux décrits ci-après, il faut signaler que ce vase n'est pas du même type que le suivant.

L'un des problèmes rencontrés sur le site Avranches 10 en essayant de préciser la date du commencement de l'occupation du site est que le dernier type de céramique, qui peut être précoce, est mêlé à plusieurs types différents dans une même couche¹⁰. Ces derniers types s'échelonnent pendant presque tout le I^{er} s. apr. J.-C. Un autre problème est que le type décrit ci-après peut être d'une date comprise entre le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. De surcroît, aucun tesson d'amphore qui pourrait être certainement de la forme Dressel 1 n'a été identifié dans le mobilier d'Avranches 10.

b. La céramique mordorée (Fig. 4, n^{os} 3 à 14).

La céramique de "type Besançon" (Ferdrière 1972) et celle dite "dorée au mica" (ce dernier type a été récem-

ment distingué du premier : Jobelot et Vermeersch 1991) sont assez abondantes, tant sur le site 10 que sur les autres sites avranchins et le pourcentage combiné de ces types, trouvés sur ce dernier site se rapproche de celui trouvé sur la fouille de la Salle des Fêtes à Corseul (Fichet de Clairefontaine 1986, p. 47 ; cf. Fig. 1A pour la localisation de ce site). Cependant, le "type Besançon" est beaucoup plus fréquent que la céramique dite "dorée au mica". Seules deux formes ont été mises au jour dans le mobilier d'Avranches 10. La forme des vases du premier type (n^{os} 3, 6 à 9 et 11) comme ceux du second (n^{os} 5, 10 et 12) est représentée par les vases ovoïdes avec un ou deux sillons à l'intérieur du bord. Si le n^o 4 se rapproche des précédents, il est néanmoins assez différent car la pâte, fine, est de couleur gris clair comme les surfaces ; le décor de mica est argenté mais, surtout, ce vase a l'aspect d'une poterie de grès. Le n^o 13, deuxième forme mise au jour, est un gobelet du type doré au mica, assez proche d'un vase qui provient d'un site parisien illustré par Jobelot et Vermeersch (Jobelot et Vermeersch 1991, p. 274, fig. 5, n^o 44).

Un autre objet pourrait être rattaché au type doré au mica, le couvercle n^o 14 qui est décoré d'un engobe micacé de couleur or¹¹. Cependant, la pâte ressemble davantage à celle de la céramique à engobe rouge pompéien provenant du centre de la Gaule.

c. La céramique commune grise (Fig. 4, n^{os} 15 à 22).

La céramique commune tardive datant des II^e-III^e s. apr. J.-C. et découverte sur Avranches 10 est presque toute grise. Généralement, les vases plus fins (n^{os} 17 à 20), dont la pâte se rapproche de celle des gobelets ovoïdes sablés décrits ci-dessus (Fig. 2, n^{os} 10 à 12), sont de provenance régionale (ou peut-être plus lointaine) tandis que ceux qui sont plus grossiers (n^{os} 15, 16, 21 et 22) sont de production locale. Les vases fins proviennent probablement des ateliers localisés dans le nord de la Gaule et en particulier le plat n^o 20 qui se rapproche de certaines productions de Picardie/Pas-de-Calais (Tuffreau-Libre 1980, p. 33 et suiv.)¹². Naturellement, la céramique grise moins fine est plus abondante et les n^{os} 15 et 16 surtout furent probablement d'une production locale. Ces exemples, de par la pâte, pourraient être importants pour les chercheurs qui travaillent sur les origines de la céramique dite "Normandy Gritty Ware" (la céramique granuleuse de Normandie) de l'époque médiévale. En effet, cette pâte gallo-romaine qui fut utilisée par les potiers, sans doute dans la région d'Avranches, est presque impossible à distinguer, en raison de l'absence des bords, anses ou fonds, de la pâte utilisée pour les vases d'époque médiévale.

7 Aucune monnaie gauloise n'a été trouvée dans les fouilles récentes.

8 Dont la plupart sont probablement de la forme 1A ; une de celles-ci a été trouvée sur le site Avranches 6 par exemple.

9 Nous n'avons pas vu ce type de céramique dans le mobilier d'autres sites précoces mais étant donné la petite quantité de tessons récupérés sur Avranches 10, il pourrait aussi se trouver en petite quantité dans le mobilier de ces autres sites. Il serait donc nécessaire de les examiner à nouveau.

10 Soit la couche qui correspond sans doute au nivellement de la zone avant la construction du bâtiment de la phase 2.

11 La forme est particulièrement proche de certains couvercles datant du I^{er} s. apr. J.-C. qui proviennent de l'Aquitaine et qui furent aussi décorés d'un engobe micacé doré (Santrout 1988, p. 230, n^o 18).

12 Plusieurs ateliers qui produisaient des formes similaires dans une pâte proche ont maintenant été mis au jour ailleurs (dans la Sarthe par exemple). Il est donc difficile de préciser l'origine des vases en céramique grise des II^e-III^e s. apr. J.-C.

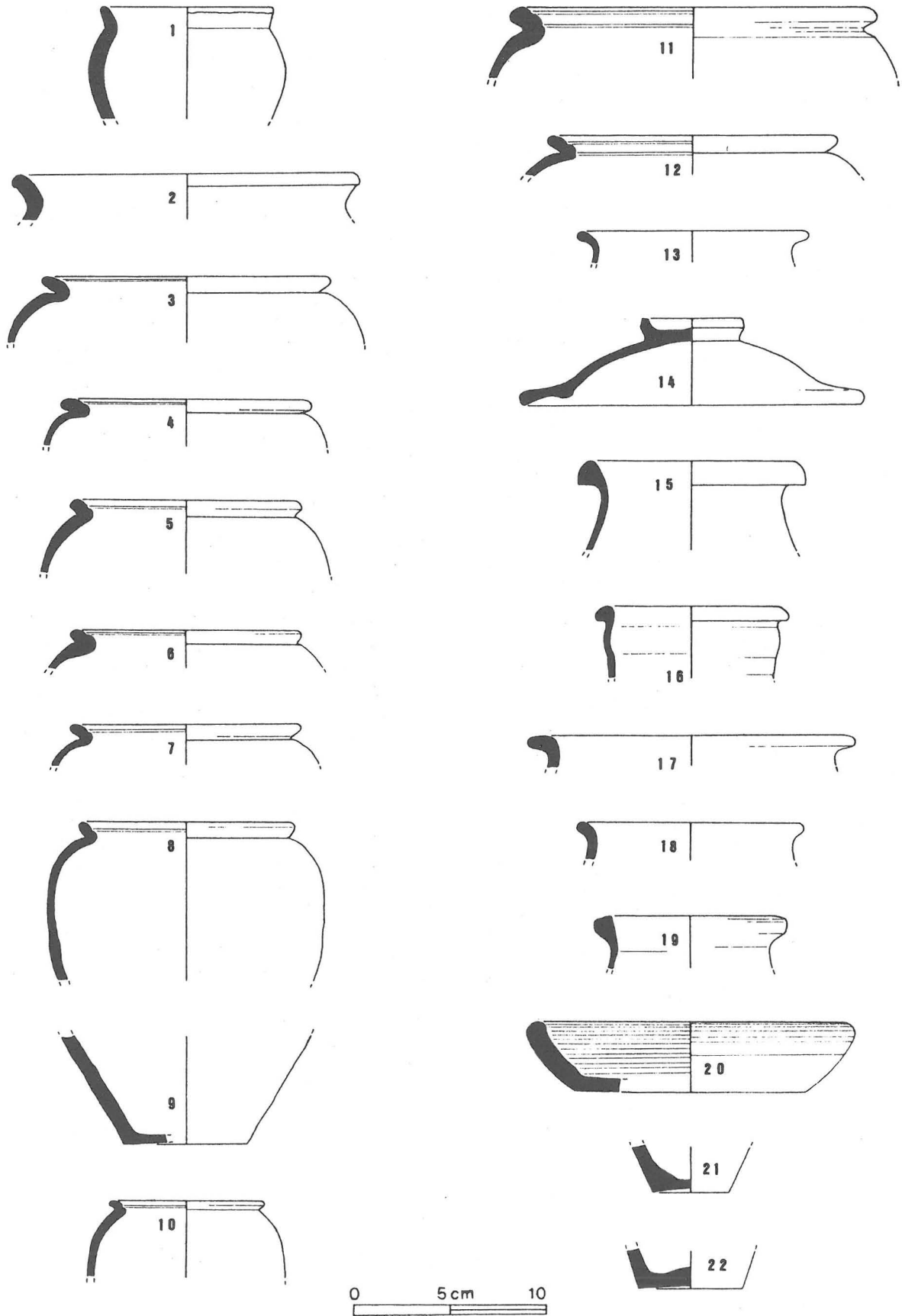


Figure 4 - Avranches 10.
1 à 14 : céramique "type Besançon" et "dorée au mica" ; 15 à 22 : céramique commune grise (Haut-Empire).

d. La céramique commune à cuisson oxydante (Fig. 3, n^{os} 12 à 17).

Une forme de céramique assez fréquente tant sur Avranches 10 que sur les autres sites avranchins est la cruche à lèvres cannelées (n^{os} 12, 13 et 15). Les dessins n^{os} 15 et 16 donnent une idée du profil complet de ce type de production locale. Ces cruches sont trouvées dans les niveaux datant des II^e-III^e s. apr. J.-C. et proviennent de la Normandie romaine. Toutefois, certaines différences de pâte montrent que plusieurs ateliers produisaient cette forme. Il faut rappeler que ce type de cruche fut associé à la production des amphores normandes dont quatre groupes différents ont été mis au jour grâce à l'étude de D. Dufournier et J.-Y. Marin (Dufournier et Marin 1987)¹³. Jusqu'à ce jour, seul un atelier normand qui produisait ces formes a été localisé, celui dit "d'Argences" (Blaszkiwicz 1992, p. 38). Deux autres types uniques de cruches sont présents sur Avranches 10 (n^{os} 12 et 17) ; ils pourraient être de production normande ou d'un atelier situé plus à l'est (dans l'Île-de-France, par exemple) de la fin du Haut-Empire/début du Bas-Empire.

Un autre type de céramique commune, qui n'est pas illustré ici, celui d'un vase tripode, a aussi été mis au jour. Bien que quelques-uns de ces vases soient de production locale (la pâte est proche de celle des cruches citées ci-dessus), d'autres vases du même type dans une pâte plus grossière et de couleur gris-noir pourraient relever du type plus répandu qui a été récemment identifié dans le nord du Cotentin et dans quelques-unes des îles anglo-normandes (Wood 1990 et Wood, sous presse). Ce deuxième type date de la fin du Haut-Empire.

5. Les mortiers (Fig. 5, n^{os} 10 à 13).

La dernière céramique commune qu'il convient de mentionner est le mortier. Nous devons souligner que ce type de céramique est très rare sur le site Avranches 10. On trouve quatre formes principales dont le n^o 11, datant du début du II^e s. apr. J.-C., provient probablement de la région d'Evreux (Blaszkiwicz *et al.* 1988). Le grand mortier n^o 13 provient d'un atelier de la Rhénanie et fait partie d'un type qui peut être daté des années 150 à 250 de n. è. Quelques exemples de ce dernier type ont été découverts sur le site romain de La Plaiderie à Guernesey (Cf. Fig. 1A pour la localisation de ce site) et il est assez répandu dans le sud et le sud-est de l'Angleterre. Les deux autres mortiers (n^{os} 10 et 12) sont probablement datés du III^e s. apr. J.-C. et furent peut-être produits dans un atelier régional.

6. Les amphores (Fig. 5, n^{os} 1 à 9).

On ne sait pas avec certitude si les amphores Dressel 1 sont présentes dans le mobilier d'Avranches 10, étant donné qu'on manque de tessons typologiquement utiles pour s'en assurer. De plus, aucune analyse de pâte n'a, à ce jour, été faite sur les tessons problématiques. Néanmoins, on doit constater que les am-

phores Dressel 1 ont été trouvées sur quelques-uns des autres sites avranchins. L'examen des types d'amphores récupérés sur le site 10 montre que les amphores Pascual 1, Gauloise 4 et Dressel 20 sont bien représentées tandis que la Gauloise 12 ne l'est pas aussi bien. Certains tessons épars, dans une pâte proche de celle de l'amphore Pascual 1 (faite de pâte 2 selon D.P.S. Peacock et D.F. Williams : Peacock et Williams 1990, p. 94-95) pourraient relever du type Dressel 2/4.

Mis à part certains tessons résiduels dans les couches tardives, on ne trouve les amphores Pascual 1 de Catalogne, en quantité, que dans les niveaux précoces (soit de la période augustéenne). Les deux types principaux de pâtes (selon Peacock et Williams 1990, p. 94-95) dans lesquels cette amphore fut produite ont été identifiés. Le bord n^o 4 est fait dans la pâte 1 et est de couleur blanchâtre tandis que le tesson de l'anse n^o 9 est fait dans la pâte 2 et est de couleur rouge-brun.

Les amphores Dressel 20 de Bétique (n^o 3) se trouvent aussi dans les niveaux précoces du site Avranches 10 mais les trouvailles sont peu fréquentes jusqu'au début du II^e s. apr. J.-C. L'amphore Gauloise 4 (n^{os} 1, 2 et 6 à 8) apparaît sur le site dès la fin du I^{er} s. apr. J.-C. mais elle est plus fréquente à partir du II^e s. apr. J.-C. Le dernier type d'amphore découvert sur le site, la Gauloise 12 (n^o 5) de production normande, est présent dans les couches datant des II^e-III^e s. apr. J.-C.

CONCLUSION

Cet exposé montre que le site Avranches 10 fut occupé dès le début de l'époque augustéenne (voire avant, étant donné la trouvaille de céramiques gauloises sur ce site ainsi que de quelques autres vestiges de la période de l'Indépendance trouvés anciennement à plusieurs endroits de la ville moderne). Cette occupation romaine précoce peut être mise en relation avec celle qui a déjà été signalée sur le site de Coutances. L'implantation de villes sur ces derniers sites par les Romains, à une date si précoce, témoigne de l'importance de ce secteur de l'ouest du Cotentin et des sites eux-mêmes dans le cadre des réseaux routiers (c'est-à-dire les voies terrestres, fluviales et maritimes) et de la romanisation du nord-ouest de la Gaule.

En ce qui concerne l'origine de la céramique découverte sur le site, il apparaît que les ateliers situés dans le sud et le centre de la Gaule sont les plus importants pendant le I^{er} s. tant pour la céramique fine que pour la céramique commune. Cependant, les ateliers du centre de la Gaule sont plus importants pour ce qui est de l'approvisionnement de la céramique fine dès le début du II^e s. apr. J.-C., tandis qu'à cette époque, la majeure partie de la céramique commune de même que celle de demi-luxe est d'origine régionale et locale.

13 On doit rappeler que d'autres ateliers qui produisaient "l'amphore normande" ont été découverts en dehors de la Normandie, comme celui de La Boissière-Ecole (Yvelines) et celui des "Grandes Filles-Dieu" à Chartres (Cf. *Trésors de Terre, Céramiques et potiers dans l'Île-de-France Gallo-Romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, 1993, p. 138, n^o 9 et p. 107, n^o 8, respectivement).

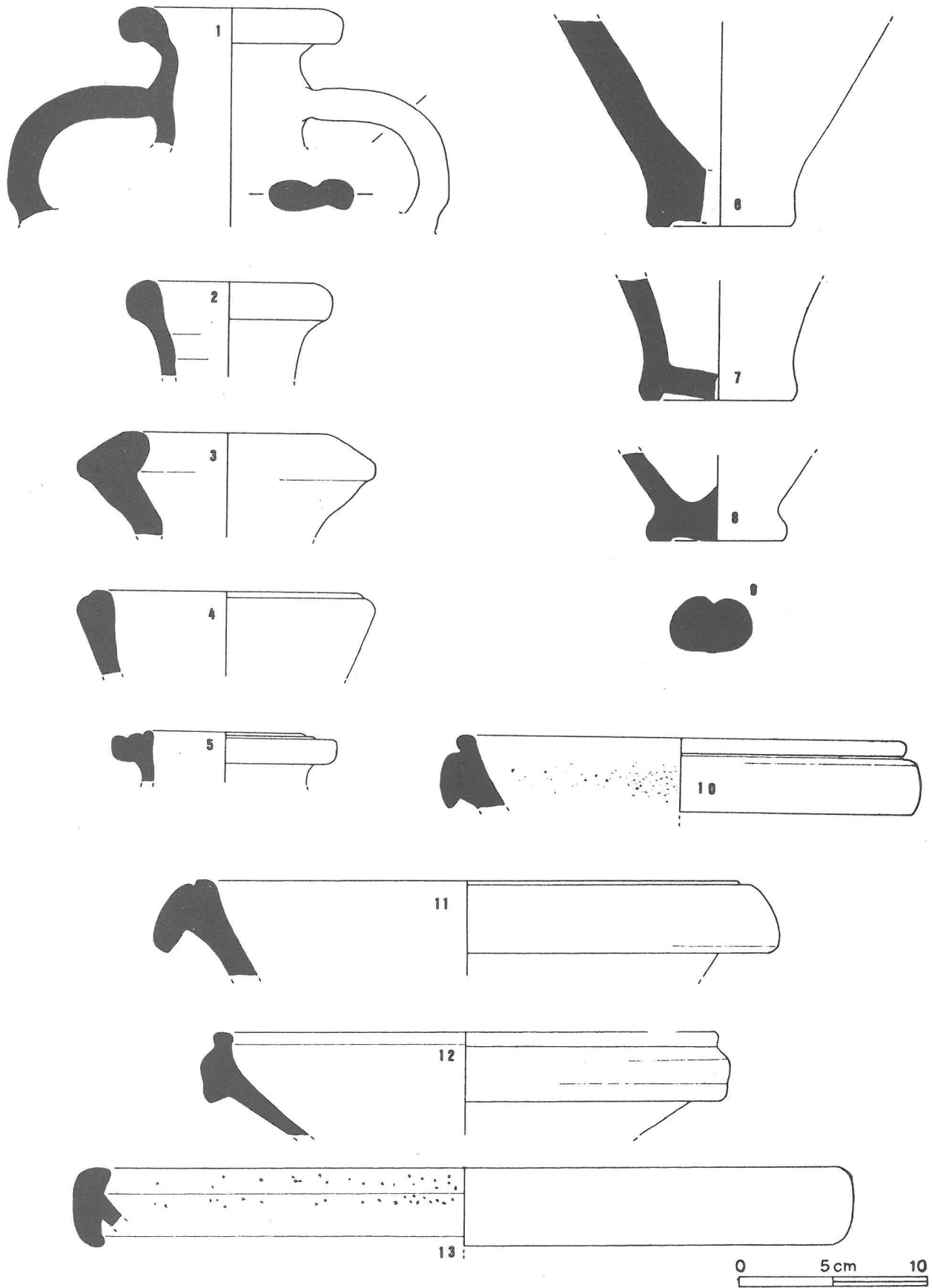


Figure 5 - Avranches 10.
1 à 9 : amphores ; 10 à 13 : mortiers (Haut-Empire).

Précédemment, outre le site de Coutances¹⁴, notre connaissance des villes romaines datant du Haut-Empire, villes situées à l'ouest du Cotentin, était très limitée. Maintenant, grâce au travail de Daniel Levalet depuis 1970, il existe un lot de mobilier céramique important provenant de dix-sept fouilles menées dans la ville moderne d'Avranches. Notre recherche sur la

céramique trouvée sur le site Avranches 10 n'est que le commencement de l'étude de ce mobilier avranchin et, par suite, le commencement de notre enquête sur cette ville romaine. Néanmoins, ayant étudié le matériel céramique du site d'Avranches 10, on peut se servir de ce travail pour progresser et continuer l'étude du mobilier provenant des autres fouilles menées par Daniel Levalet.



REMERCIEMENTS

A Daniel Levalet (Correspondant du Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie) à qui je dédie cet article, j'exprime ma sincère gratitude pour m'avoir permis d'étudier le mobilier céramique provenant de ses fouilles avranchines et pour m'avoir donné des renseignements sur ces fouilles. Je souhaite aussi remercier vivement Patrick Blaszkiewicz, Brenda Dickinson et Fabienne Vilvorder de m'avoir fait partager leur science de certains tessons provenant du site Avranches 10. Finalement, en ce qui concerne la correction du texte, je t'exprime, Géraldine (Gadbin), tous mes remerciements.



BIBLIOGRAPHIE

Blaszkiewicz 1992 : P. BLASZKIEWICZ, La place de la Normandie dans l'Empire Romain de la fin de l'indépendance jusqu'au V^{ème} siècle de notre ère, dans M. WOOD et F.M.V.R. QUEIROGA (éds.), *Current Research on the Romanization of the Western Provinces*, B.A.R. International Series S575, 1992, p. 35-61.

Blaszkiewicz et Dufournier 1987 : P. BLASZKIEWICZ et D. DUFOURNIER, Caractérisation et diffusion du "gobelet-sac" en Normandie du milieu du I^{er} s. à la fin du II^e s., dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 75-80.

Blaszkiewicz et al. 1988 : P. BLASZKIEWICZ, I. BUCUR, D. CLIQUET, P. DAVID et D. DUFOURNIER, Un atelier de potiers du II^e siècle dans la forêt d'Evreux (Eure), dans *Revue Archéologique de l'Ouest*, V, 1988, p. 79-95.

Dufournier et Marin 1987 : D. DUFOURNIER et J.-Y. MARIN, Une production d'amphores du II^e siècle dans le Calvados, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 23-27.

Ferdière 1972 : A. et M. FERDIÈRE, Introduction à l'étude d'un type de céramique : les urnes à bord mouluré gallo-romaines précoces, dans *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, XXIII, fasc. 1-2, 1972, p. 77-88.

Fichet de Clairefontaine 1986 : F. FICHET DE CLAIRFONTAINE, La céramique d'époque tibérienne à Corseul : étude du lot de la Salle des Fêtes, dans *Dossiers du Centre Régional Archéologique d'Alet*, 14, 1986, p. 39-51.

Grataloup 1988 : C. GRATALOUPE, *Les céramiques à parois fines : Rue des Farges à Lyon*, B.A.R. International Series 457, 1988.

Hawkes et Hull 1947 : C.F.C. HAWKES et M.R. HULL, *Camulodunum*, Soc. Antiquaries of London, Research Report 14, 1947.

Jobelot et Vermeersch 1991 : N. JOBELOT et D. VERMEERSCH, Contribution à l'étude de deux céramiques en Ile-de-France : la céramique type besançon et la céramique dorée au mica, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 267-278.

Le Pesant 1963 : M. LE PESANT, Les origines antiques de Coutances, dans *Revue du Département de la Manche*, 5, fasc. 17, 1963, p. 6-37.

Levalet 1983 : D. LEVALET, Avranches : la ville romaine et paléochrétienne, dans *Dossiers Histoire et Archéologie*, 72, 1983, p. 60-71.

Levalet 1984 : D. LEVALET, Informations archéologiques, dans *Gallia*, 42, 1984, p. 383-384.

Levalet 1990 : D. LEVALET, *De Legedia à Avranches, 20 ans d'Archéologie, 1970-1990*, plaquette de l'Exposition du Musée d'Avranches, 23 mai-22 juillet 1990.

Menez 1985 : Y. MENEZ, *Les céramiques fumigées de l'Ouest de la Gaule*, Cahiers Quimper Antique, 2, 1985.

Oxé et Comfort 1968 : A. OXE et H. COMFORT, *Corpus Vasorum Arretinorum*, Bonn, 1968.

Peacock et Williams 1990 : D.P.S. PEACOCK et D.F. WILLIAMS, *Amphorae and the Roman economy : an introductory guide*, Longman archaeology series, 1990.

¹⁴ Cf. Le Pesant 1963 et la recherche récente par P. Blaszkiewicz du Musée de Normandie sur le mobilier céramique retrouvé par M. Le Pesant.

Santrot 1988 : J. et M.-H. SANTROT, Nouveautés dans la céramique commune - du milieu du I^{er} siècle après J.-C. au III^{ème} siècle, dans Coll., *Les fouilles de "Ma Maison", études sur Saintes antique*, Aquitania suppl. 3, 1988, p. 227-261.

Tuffreau-Libre 1980 : M. TUFFREAU-LIBRE, *La céramique commune gallo-romaine dans le nord de la France (Nord, Pas-de-Calais)*, Presses Universitaires de Lille, 1980.

Wheeler et Richardson 1957 : R.E.M. WHEELER et K.M. RICHARDSON, *Hill-forts of Northern France*, Soc. Antiquaries of London, Research Report 19, 1975.

Wood 1990 : M. WOOD, Céramiques inédites de La Tène finale et de l'époque gallo-romaine trouvées à Alderney et découverte récente d'amphores à Jersey et Herm (Iles Anglo-Normandes), dans *Association Manche-Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Iles*, 3, 1990, p. 47-60.

Wood 1991 : M. WOOD, Céramiques romano-britanniques trouvées à Alet jusqu'en 1986 et étude des relations commerciales d'Alet au Bas-Empire, dans *Dossiers du Centre Régional Archéologique d'Alet*, 19, 1991, p. 35-52.

Wood, sous presse : M. WOOD, La céramique du Bas-Empire dans les îles anglo-normandes et dans deux sites côtiers du golfe normando-breton, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (éd.), *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*, Actes de la Table ronde de céramologie gallo-romaine tenue à Arras, 8-10 Octobre 1990, *Revue du Nord*, 4, hors série, sous presse.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : P. BLASZKIEWICZ

Patrick BLASZKIEWICZ : As-tu des informations plus précises sur le gobelet à écailles (Fig. 2, n° 13) ? Connais-tu l'atelier ?

Mark WOOD : Je n'en suis pas sûr mais il pourrait venir de la Gaule de l'Est ou de Trèves.

Robin SYMONDS : Je te félicite pour cet exposé. J'ai plus particulièrement été intéressé par l'estampille sur terra nigra : VEBRVS. Cette estampille apparaît aussi sur les mortiers, à Colchester ; il y a un atelier, à Colchester, qui est, semble-t-il, de l'époque flavienne. C'est un peu tard mais c'est intéressant de voir un nom qui se transfère entre la terra nigra et les mortiers.

* *
*